

Mots détournés / Savoirs marchandisés

Le collectif Dialogue

Après la conférence européenne de Lisbonne qui a lancé « l'économie de la connaissance », la marchandisation des savoirs des années 2000 correspondait à une idéologie contre laquelle on pouvait argumenter car elle s'inscrivait dans un processus au service d'un projet explicite : instrumentalisation des apprentissages pour l'employabilité, renoncement à une lutte « trop chère » contre l'échec scolaire, définition de corpus de compétences à maîtriser pour une adaptabilité minimale à des emplois peu qualifiés... soit un ensemble de réformes qui affichaient clairement un renoncement à des politiques éducatives démocratisantes dans les pays de la communauté européenne ; elles ne portaient pas les mêmes noms selon leurs instigateurs, mais ne se cachaient pas d'avoir les mêmes objectifs.

Face à ces orientations de régression après les décennies de massification scolaire, l'opposition à ces dispositifs a pu s'exprimer dans une temporalité et des espaces identifiés, par des collectifs, des dynamiques par lesquelles se sont reforcées des convictions.

Des indicateurs furent définis et régulièrement publiés pour suivre la mise en place des socles communs et autres supports d'évaluation, avec des résultats inscrits dans des classements internationaux.

Les médias les ont bien relayés, une opinion s'est faite sur la conviction que les stratégies et ressources individuelles permettent de « s'en sortir ». S'informer, saisir les opportunités et constituer des entre soi (les mêmes avec les mêmes) plutôt que construire des biens communs (la contestation en

fait partie) ont été les clés de la réussite pour chacun... contre les autres ?

Nous (encore un « entre soi » ?) avons alors lutté, en mettant en œuvre des actions ambitieuses autant qu'en produisant des contre-discours face aux rengaines de la fatalité, des « talents différents » (dont la face cachée sont les « niveaux de talent ») et des dispositions à réussir naturellement hiérarchisées.

Mais nos formulations pour une éducation nouvelle émancipatrice ont été souvent détournées par l'institution, et mises au service de formations à des professionnalités formelles, à la gestion comptable des difficultés plutôt qu'au service de politiques qui luttent contre leur apparition. L'exemple du redoublement dans l'article de ce numéro de Dialogue « Quand le marché éducatif fait fi du savoir » le montre bien.

Le management, le coaching et leurs méthodes ont contaminé tous les domaines, l'éducation comme les autres ; « diriger une équipe », « gérer un groupe », « évaluer les étapes d'un projet », ainsi que savoir discerner les indicateurs qui seront utiles aux superstructures qui « conduisent des politiques », sont des compétences pour lesquelles on fournit des « éléments de langage », des discours qui peuvent reprendre, digérer et recycler les argumentaires psychologiques, sociologiques et même politiques qui croyaient faire barrage.

Quand ces registres ne sont plus seulement sollicités pour s'inscrire dans des processus militants, ils sont simplement opérationnels et font culture,